Le Chasseur

Le Chasseur avançait dans les ténèbres. Il marchait ainsi depuis bien longtemps. L'être était tout entier dédié à sa fonction, à chasser inlassablement sans jamais réfléchir, sans jamais penser à autre chose. Il n'avait aucun souvenir de ses premiers jours, ni d'aucun autre d'ailleurs. Le seul souvenir qu'il avait était une vision d'une entité de lumière et l'écho d'une voix lui donnant sa mission. Il ignorait à qui appartenait cette voix, savait seulement que son ordre était absolu et que jamais il ne devait se soustraire à sa tâche. Alors il marchait, encore et encore, son antique arc de brume à la main et sa dague à la lame sombre à la ceinture. L'homme de brume releva la tête, son attention attirée par une odeur connue, l'odeur d'une proie. Son corps se détourna alors machinalement et suivi l'odeur. Peu à peu celle-ci devint plus forte, plus entêtante. Au fur et à mesure que l'odeur devenait plus forte il accélérait l'allure. Sa proie ne devait as s'échapper. Il s'élança soudain et aperçut que les ténèbres autour de lui s'était dispersées, que sa chasse avait lieu dans un bois. D'instinct le Chasseur louvoya entre les arbres, même si ceux-ci ne se trouvaient pas dans le même plan que lui. Soudain il vit une vieille femme, penchée au bord d'un ruisseau dans une petite clairière. L'ombre ralentit et s'arrêta, jaugeant la femme à distance. Celle-ci buvait difficilement de petites gorgées d'eau à son ruisseau, son teint était cireux et elle fut prise de violentes quintes de toux pendant qu'il l'observait. Elle cracha un mélange de salive et de sang sur le sol qu'elle observa un instant d'un air dégoûté. Le Chasseur l'observa encore quelques instants, pensant à sa vie, la vieille avait apparemment vécu une longue vie dure de paysanne, son visage marqué par les ans et les épreuves ainsi que ses mains calleuses en témoignait. Elle souffrait surement de sa maladie depuis un long moment et sa mort l'en soulagerait. Il fut soulagé par cette constatation et se rapprocha doucement dans la clairière. La pauvre dame releva la tête à cet instant et vit l'être spectral s'avançant vers elle. Ses yeux s'écarquillèrent et il y lut de la peur mais aussi de la joie. Une fois arrivé à côté d'elle il sortit sa dague de son fourreau et planta sa lame immatérielle dans le cœur de la mourante. Le contact de la dague sépara l'âme de la morte de son corps qui tomba en arrière en se convulsant tandis que son spectre se relevait, libéré de toute souffrance physique. La vieille se mit alors à lui parler, lui racontant sa vie, ses espoirs, ses déceptions. Il l'écouta sans rien dire, certains humains aimaient parler ainsi au moment de leur mort et lui les écoutait toujours, c'était bien tout ce qu'il pouvait faire pour eux. Ils restèrent ainsi, hors du temps et du monde physique, pendant tout le récit d'une vie jusqu'à ce qu'enfin le fantôme se taise. Le Chasseur s'approcha alors d'elle et lui murmura à l'oreille quelques mots dans le dialecte divin éridorien. L'âme de la morte se figea en entendant ses mots puis un sourire béat apparut sur son visage et tout son corps se dissipa doucement. Il resta quelques secondes dans la clairière, le corps d'une vieille femme terrassée par la maladie à ses pieds. Puis les ténèbres revinrent l'envelopper le ramenant à la réalité de sa Chasse, il oublia soudainement tout ce qui venait de se produire et se remit à marcher, avançant inlassablement dans les ténèbres.

La Voyante

Cela faisait des décennies qu'elle n'avait plus vu aucun mortel. Beaucoup avaient peur d'elle, d'autres n'avaient simplement pas la force de s'enfoncer dans les bois obscurs et dangereux qui abritaient sa demeure. Pendant des siècles pourtant les rois, les princes, les guerriers les plus forts et les mages les plus instruits s'étaient bousculés à sa porte, prêt à sacrifier un être de leur sang afin de se voir accorder l'une de ses visions. Mais aujourd'hui les rois avaient peur de ce qu'elle pourrait leur dire, les princes étaient trop occupés à courtiser de jeunes demoiselles, les guerriers ne pensaient qu'à combattre dans des batailles futiles et les mages ne sortaient plus de leur haute tour emplies de grimoires poussiéreux. Elle se remémora la dernière fois qu'un éridorien était venu frapper à sa porte. C'était un jeune homme perdu dans les bois qui avait trouvé sa cabane par pur hasard. Le pauvre était plus terrifié de la voir qu'elle n'avait été surprise de le voir débarqué ainsi sur le pas de sa porte à la tombée de la nuit. Il lui avait demandé d'une voix tremblotante l'asile de la nuit apparemment plus terrorisé encore par l'idée de passer la nuit seul dans la forêt que dans la cabane de la mystérieuse Voyante. Celle-ci l'avait gracieusement accueilli dans sa demeure, lui avait offert un lit de paille pour la nuit mais n'avait pu le nourrir, ne consommant elle-même aucune nourriture physique. À l'instant où il avait passé le pas de sa porte elle avait pressenti que le lendemain serait un jour dangereux pour le garçon. Cependant le pauvre paysan avait quitté sa cahute aux premières lueurs du jour malgré les avertissements de sa belle hôtesse. Elle fut brutalement tirée de ses pensées par de lourds coups frappés à sa porte. La femme éternellement jeune se leva de son siège, ouvrit sa porte, et trouva devant une cohorte de guerriers couverts de sang. Au vu de leurs armures et morphologies c'étaient des guerriers des contrées du nord, de fiers combattants qui ne craignaient rien et se battaient sans relâche pour prouver leur valeur aux yeux de tout leur clan. Malgré leur réputation de bravoure et férocité elle lisait la peur dans le regard de ces hommes. Elle mit cette peur sur le compte de leur superstition et de la longue distance qui les séparait de leur foyer. L'un d'entre eux s'avança. Son armure était de meilleure qualité que celle de ses compagnons et il avait une démarche orgueilleuse et un regard fier. Elle en déduisit qu'il s'agissait de leur chef, surement le fils d'un quelconque chef de clan décidé à découvrir son avenir, avide d'aventure et de glorieuses batailles. Il mit un genou à terre et fit sa requête à la Voyante, lui parla d'un mal étrange ravageant son clan; d'hommes, de femmes et d'enfants décimés par une cruelle maladie que nul ne comprenait et que personne ne parvenait à guérir. Elle entendit sa demande et lui tendit la main, attendant son dû. L'homme frissonna et d'une main tremblante tira son poignard de son étui et le lui tendit. Elle sourit, l'homme aurait pu sacrifier n'importe lequel de ses guerriers pour obtenir sa vision mais il préférait ne causer que sa mort. C'était un homme bon qui lui offrait sa propre vie afin de sauver les siens, la vision serait bonne. Elle vit le Chasseur, son frère, traverser la foule des nordiques s'avançant vers le sacrifié. Elle plaça la lame du poignard sur la gorge de son propriétaire et la lame spectrale de son frère vint se superposer à la sienne. Un sanglot étranglé échappa à l'homme et les deux lames tranchèrent sa gorge d'un même mouvement vif. Un flot écarlate jaillit du cadavre qui s'écrasa sur le sol encore agité de quelques spasmes. Elle ne jeta pas un regard à l'âme de l'homme qui la regarda quelques instants, abasourdi, avant de s'évanouir doucement. Elle trempa sa main dans le sang frais et traça deux lignes rouges sur ses paupières, une mélodie ancienne et sauvage glissa entre ses lèvres, emplissant l'air ambiant et petit à petit elle sentit son corps s'engourdir. Elle perdait lentement le contact avec son corps jusqu'à ce qu'elle s'en détache complétement, son âme flottant hors de son corps sous le regard inquisiteur du Chasseur. Elle se sentit attiré loin de son enveloppe physique elle s'en détacha lentement et se retrouva soudain dans un endroit totalement différent de sa demeure. Elle reconnut le paysage l'entourant, ses visions l'avaient déjà amené dans cette région. Elle se trouvait dans les Landes Désolées, terres inaccessibles à tout homme n'y vivant pas car étant gardées par le Dragon. Elle vit un vieil homme assis près d'une femme atteinte du même mal que celui qui rongeait les peuples du nord. Elle vit les herbes qu'il mettait à infuser dans une jarre et sut ce qu'elles étaient, elle sentit aussi que ces herbes n'existaient pas en dehors des Landes et que par conséquent les peuples du nord n'avaient aucun moyen de se protéger contre cette maladie. Elle s'arracha à sa vision et réintégra son corps. Les farouches barbares la regardaient avec de grands yeux écarquillés. Elle les regarda, désolée pour leur sort. Ils avaient traversés la moitié du monde, bravés de nombreux dangers et sacrifiés l'un de leur prince pour s'entendre dire que leur problème était insoluble. Elle leur annonça la triste nouvelle et attendit leur réaction. Ils l'observèrent un moment, abasourdis. Puis l'un d'entre eux poussa un long hurlement de rage et leva sa hache de guerre près à l'abattre sur la Voyante. Avant qu'il ait eu le temps d'abaisser le bras elle posa sa main sur sa poitrine d'un geste vif. Le visage de l'homme se vida de toutes émotions, ses bras retombèrent, ballants, sa hache glissa entre ses doigts. Son âme avait été absorbée, l'homme qu'il avait été n'existait plus. Ses compagnons reculèrent, craignant que l'être devant eux ne leur fasse subir le même sort que leur compagnon. La Voyante leur dit alors :

* Ne craignez rien braves guerriers, vous n'êtes pas responsables de la réaction de votre camarade et n'en subirez pas les conséquences.

Quelques guerriers attrapèrent leur comparse et le tirèrent vers eux tandis que d'autre ramassaient le corps de leur prince. L'homme sans âme les suivait docilement mais elle leur dit :

* Inutile de le ramener, il ne sera plus jamais celui qu’il était.

Un grand guerrier à la tignasse rousse lui répondit d'une voix tremblant légèrement de peur :

* Nous le savons bien, nous allons lui donner la mort, il ne mérite pas de rester ainsi.
* Faites à votre guise.

Les guerriers s'en furent, rapportant leurs camarades perdus et la triste nouvelle, suivis de près par le Chasseur et la Voyante resta seule dans les bois sombres. Elle était heureuse de la venue de ces hommes, elle lui avait permis de revoir son cher frère, même si celui-ci n'avait plus aucun souvenir d'elle ainsi que Mantis l'avait voulu. Elle rentra dans sa demeure, dans l'attente d'une nouvelle visite.

Eridor et Rhiannon

Il existe une multitude de mondes différents, séparés les uns des autres, chacun placé sous l'autorité d'un ou de plusieurs dieux. Mais tous ces mondes, tous leurs habitants et toutes ces divinités sont soumis à l'autorité d'une force bien supérieure à toute autre : le Destin. Le Destin fut créé par un être à nul autre pareil : Destinée. Nul ne sait d'où provient Destinée, il n'existe même aucun être réellement conscient de son existence. Cependant bien avant l'existence des mondes Destinée était. Un temps vint où il lui prit l'envie de créer la vie et les mondes. Il se mit alors a rédiger les Ecrits. Pendant des milliards et des milliards d'années il nota dans les Ecrits la vie de chaque être de chaque monde. Une fois qu'il eut achevé son œuvre, Destinée disparut dans le néant et le premier monde apparut comme il l'avait noté. Avec ce monde apparurent les premiers dieux, Destinée les avaient créés afin qu'ils maintiennent le fil du destin tel qu'il avait été créé. Destinée savait en effet que son œuvre n'était pas à l'abri de l'imperfection et qu'il était possible qu'un jour certains êtres échappent au destin. Cependant malgré leur fonction les dieux ignoraient tout de l’existence de Destinée, ils ressentaient juste les modifications du destin et étaient poussés par une force dépassant leur compréhension à y mettre fin. L'œuvre de Destinée fonctionna ainsi pendant des milliards d'années sans que rien ne dévie du Destin, cependant un jour un monde nommé Rhiannon apparut. Il était peuplé d'être immortel mais physiquement faibles et un large panthéon de dieux mené par un dieu suprême Mantis veillait sur lui. Cependant Mantis et ses dieux n'étaient étrangement pas influencés par le Destin, ils en étaient indépendants, ne le ressentaient pas et par conséquent ils firent leur monde s'extraire de la voie tracée par Destinée. En effet ils révélèrent leur existence aux habitants de leur monde, les rhiannans, et modifièrent leur vie. En effet ils avaient pris en pitié ces êtres, trop faibles pour survivre dans leur monde hostile sans aide et ils décidèrent de donner à chacun d'eux des pouvoirs et des capacités spécifiques. Pendant des millénaires les rhiannans vécurent ainsi en paix et en harmonie avec leurs dieux. Cependant plus le temps passait plus Rhiannon s'écartait du Destin et plus les dieux des mondes proches ressentaient ces énormes changements. Il fallut des millénaires aux dieux des mondes proches pour réaliser l'existence d'autres mondes et s'unir afin de contrer l'anomalie que constituait Rhiannon mais une fois que ce fut fait ils s'engagèrent dans une terrible bataille contre Mantis et ses dieux. Le combat fut féroce et de nombreux dieux moururent en ce jour mais au final Mantis fut vaincu et Rhiannon détruit. Cependant avant la destruction de son monde Matis parvient à fuir, gravement blessé, avec deux autres dieux dans un état encore pire que le sien. Ils emmenèrent avec eux des rhiannans qu'ils avaient pu sauver et cherchèrent refuge dans un monde lointain. Ils parvinrent dans un petit monde à l'écart de tout autres sous la protection d'un seul et faible dieu, le monde d'Eridor. Les trois dieux blessés tuèrent le dieu d'Eridor et libérèrent les rhiannans sur son monde. Mantis fut ensuite contraint d'absorber toute l'énergie vitale de ses camarades pour créer une barrière autour d'Eridor afin que nul ne puisse les repérer. Les deux dieux ne survécurent pas à la création de cette barrière et Mantis fut forcé de se plonger dans un sommeil millénaire afin de régénérer son énergie et se soigner. Il dormit pendant plusieurs millénaires et quand il s'éveilla, il fut confronté à une triste vision. Les éridoriens étaient bien plus faibles que les rhiannans et une partie de ceux-ci s'étaient servis de leur puissance pour asservir ces humains tandis que les autres rhiannans se désintéressaient totalement du sort des malheureux autochtones. Mantis s'adressa alors à tous les rhiannans survivants et les implora de cesser d'abuser de leurs pouvoirs. Une partie des rhiannans, qui lui étaient reconnaissants de les avoir sauvés de la destruction de leur monde, se plièrent à sa volonté et commencèrent à aider, et petit à petit à aimer, les éridoriens, ils se surnommèrent les Varakashis. Cependant le reste des rhiannans en voulait à Mantis, ils le considéraient comme responsable de la destruction de Rhiannon et refusèrent de se plier à ses ordres. Ceux-ci furent nommés les Merakashis. Certains rhiannans refusèrent de rejoindre l'un ou l'autre des deux partis et partirent vivre en marge du monde là où les conflits de leurs pairs ne les atteindraient pas. Une guerre éclata entre les deux factions, pendant des années ils s'entretuèrent pour le contrôle d'Eridor. Beaucoup d'entre eux moururent dans les factions mais les Merakashis furent ceux qui subirent les plus lourdes pertes. Ils reculèrent devant l'avancée des Varakashis et se replièrent dans les landes couvrant l'ouest d'Eridor, désormais connues sous le nom de Landes Désolées, derrière la chaine des Monts Sombres. Ils bloquèrent l'unique passage menant aux Landes à travers les montagnes en y bâtissant plusieurs forteresses pour les éridoriens à leur service, les Asservis, et en y postant le plus fort d'entre eux, Alahard Henge le Dragon. Les Varakashis envoyèrent l’un des leurs, le Père des Sables, créer une immense étendue désertique entre les Monts Sombres et le reste du monde. Une trêve tacite s'instaura, chaque camp pansant ses blessures et se reconstruisant. Mais ces affrontements avaient affaiblis le sort de Mantis dissimulant Eridor. Le dieu ne s'était pas mêlé au conflit, sachant que s'il l'avait fait son enchantement aurait été brisé mais il ne s'était pas attendu à ce que la fureur des rhiannans détruise à ce point son œuvre. Il prit alors conscience que rétablir un sort indestructible qui serait cette fois parfaitement indestructible lui coûterait la vie. Il rassembla alors tous les Varakashis et donna à certains d'entre eux des rôles à remplir, il leur confia Eridor et les chargea tous de sa protection. Après cela il puisa dans son énergie vitale et mourut pour créer un nouveau sort de protection autour de ce monde, un sort qui cette fois ne serait jamais détruit. Pendant les siècles qui suivirent les Varakashis respectèrent leur Serment, servant les rôles que Mantis leur avaient donné et protégeant les éridoriens. Ils les aidèrent à reconstruire leur monde dévasté par la guerre et une fois que ce fut fait ils se fondirent dans la population d'Eridor, ne cherchant ni gloire ni pouvoir. Depuis des millénaires se sont écoulés et aujourd'hui pour la plupart des éridoriens les rhiannans sont soit des êtres mythiques soit des alliés puissants en qui ils ont confiance.

Le Forgeron

Le soleil se levait doucement sur Amon Ereb, capitale du royaume d’Aeth, la révélant au monde. La cité séculaire s’étend sur la rive ouest du fleuve Adanach avec ses ports de commerce déjà encombrés par la multitude de commerçants, marins, pécheurs, vendeurs à la sauvette, et mendiants qui y circulent sans discontinuer à toute heure du jour dans un vacarme assourdissant. Aux abords de l’ordre tout relatif des docks se répand un capharnaüm sans cesse en expansion de taudis et pauvres masures abritant tous les miséreux de la capitale. Les malheureuses maisons se chevauchent les unes les autres, manquant de s’écrouler à chaque instant dans des rues couvertes de déchets et déjections humaines dans lesquelles déambulent à chaque instant des pelotons de voleurs, meurtriers, putains et mendiants en guenille prêts à tout pour quelques pièces. Plus à l’ouest, séparées de ces quartiers malfamés par un solide mur de pierres blanches se dressent les maisons du Quartier Blanc. Construites avec les mêmes pierres extraites du fleuve que le mur les longeant à l’est ces petites maisons hébergent en leur sein le bon petit peuple d’Amon Ereb dans sa partie nord et de nombreux magasins en tout genre dans la partie sud, dédiée au commerce et dans laquelle se situe le Grand Marché, lieu iconique de la capitale sur lequel s’échangent chaque jour de capiteuses essences venues du sud, des minerais rares importées des quatre coins du monde et une myriade d’autres produits plus fabuleux les uns que les autres. Au milieu du Quartier Blanc se dresse une formidable muraille immaculée protégeant le Quartier Adamantin, résidence des nobles et riches de la capitale, au cœur duquel se trouve le Palais des Rois surplombé par la Tour des Rêves, symbole de la grandeur des rois d’antan. A l’ouest de ces lieux privilégiés un autre quartier pauvre s’étale à l’ouest de la cité s’étendant sur la plaine. Loin d’être dans un aussi piètre état que son cousin oriental ces bas-quartiers sont habités par les hommes et femmes trop pauvres pour vivre dans le Quartier Blanc mais conservant suffisamment d’honneur pour fuir les berges du fleuve. Ils sont séparés du reste de la ville par une formidable muraille blanche érigée par des décennies de dur labeur. Sur elle se dressent quatre tours grouillant de soldats même en temps de paix. La cité royale offre ainsi une vision contrastée, l’ombre des rois d’autrefois la faisant toujours resplendir au milieu de la pauvreté de ces temps plus durs.

Le Forgeron, assis devant la porte de sa forge, était bien conscient de cette vision qu’offrait Amon Ereb, il l’avait observé à de nombreuses reprises au cours des siècles. Après tout il avait assisté à la transformation de la petite cité qu’elle était en une importante bourgade fluviale, alors nommée Port-Rivel, puis à l’arrivée des rois en son sein. A l’époque il avait même aidé à choisir son nom. Il se souvenait du visage plein d’espoir du cinquième roi d’Aeth, Vael II, quand celui-ci avait posé le pied dans la petite ville, décidé à en faire le siège du pouvoir royal. Il avait fait venir de nombreux Varakashis pour recevoir leurs bénédictions et conseils puis les avaient imploré de donner un nouveau nom à Port-Rivel. Ils s’étaient concerté quelques jours pour se mettre d’accord sur le nom d’Amon Ereb, un nom sans sens dans aucunes langues d’Eridor mais qui dans la leur signifiait « Splendeur du Roi ». La simplicité du nom avait ravi le roi Vael qui avait alors organisé de grandes célébrations pour les remercier. Torkel le Forgeron avait installé sa demeure dans la nouvelle capitale et mis ses immenses talents au service des rois d’Aeth et de leurs alliés. Au cours de ces siècles de loyauté il avait confectionné de nombreux ouvrages, chacun porteur de leur propre magie. La Couronne d’Aeth qui pousse une terrible complainte quand un autre homme que le roi légitime tente de la porter, la Hallebarde du Champion pouvant trancher à travers n’importe quelle matière sans le moindre effort et la Lance d’Orage, créatrice de tempêtes, ne sont que quelques exemples de ces nombreux chefs d’œuvre. L’artisan avait mis au monde ses créations pour des rois, princes, héros et rhiannans méritants et bien que certaines aient été perdues au cours des âges par leur propriétaire jamais il n’avait regretté de les avoir forgées. Cependant sa forge recevait de moins en moins de visites les éridoriens craignant d’attirer les convoitises en pavanant avec une de ses créations. Au fil des temps celles-ci ont petit à petit été rangé dans des coffres secrets, accrochées au mur des palais ou perdues dans de sombres cavernes et désormais seuls les membres de son peuple porte encore les armes et armures du mythique créateur. A cette pensée son cœur se serra et il jeta un regard nostalgique vers sa forge. Son marteau, son enclume et une lame inachevée lui rendirent son regard. Créer n’avait d’intérêt que si la création était utilisée et plus aucune commande ne lui parvenait. Sa forge n’avait pas chauffée depuis quelques années et le bruit du marteau sur l’acier chaud lui manquait cruellement. Comme pour tous les siens le désœuvrement allait très mal au Forgeron et le malheureux passait ses jours dans une triste torpeur, rêvant de jours meilleurs et de temps révolus. Ses pensées allaient s’envoler vers d’autres cieux quand il aperçut du coin de l’œil une forme qui l’observait. Il tourna sa masse de muscles vers la forme et la reconnut en un instant, la Voyante se tenait devant lui transparente et ondoyant sous le vent. Le colosse fit une légère révérence devant l’apparition que celle-ci lui rendit.

* J’ai besoin de ton aide, Forgeron.
* En quoi puis-je t’être utile ?
* Une étrange impression m’a traversée il y a deux jours. J’ai passé ces journées à tenter de la comprendre mais la seule conclusion à laquelle j’ai pu parvenir est qu’un grand danger nous menace tous et que la guerre rôde à nos portes.

Une lueur d’excitation pétilla fugitivement dans les yeux de son interlocuteur :

* Et tu souhaites que je forge de quoi combattre pour les nôtres.
* Non, lui répondit-elle, je n’ai besoin que d’une arme.

La déception apparut sur le visage barbu du Forgeron :

* Une seule ?
* Oui une seule épée. Mais pas n’importe laquelle. Il faudra que tu forge une arme devant laquelle la mort elle-même pâlira, une âme capable de tuer un spectre.

Il lui répondit, le visage fendu par un sourire goguenard :

* Et à quoi servirait-elle ? Le seul être sur lequel elle ferait une différence serait ton frère et je doute que le Chasseur prenne un quelconque parti dans l’affrontement que tu annonces ni même que nous ayons vraiment la moindre envie de lui faire le moindre mal. Que deviendrait les âmes des éridoriens s’il venait à disparaître ?
* Je n’ai pas de réponses à tes questions mon ami. Je n’ai pu que ressentir notre futur besoin de cette arme pas ses raisons.
* Très bien, très bien. Je réaliserais cette épée, j’y mettrais toute mon âme et mes efforts et elle sera la plus formidable de mes réalisations.

La Voyante lui adressa un signe de remerciement puis ajouta :

* Aussi mon ami ne t’inquiète pas. Tes services seront bientôt réclamés à nouveau, en cela la guerre te servira. Tu forgeras pour beaucoup y compris ton fils.
* Mon fils ? Cet abruti n’a pas remis les pieds à Aeth depuis plus de cinquante ans. Et puis il a déjà son Epée Bleue. As-tu vraiment vu son retour ?

Un sourire apparu sur le visage de la femme sans âge :

* Non mais je l’ai vu lui il y a quelques semaines. Il a partagé ma couche pendant deux jours et …

Le père l’interrompit d’un geste de la main, visiblement gêné :

* Je ne tiens pas à connaître les frasques sexuelles de mon fils.

Le sourire de la prophétesse s’accentua :

* J’allai simplement dire qu’il s’ennuie, toujours aussi avide d’aventures et de batailles épiques, et accourra dès qu’il entendra parler de cette guerre à venir.
* Hmm très bien, j’ai toute confiance en ton jugement. As-tu autre chose à me dire ?
* Non tout a été dit, je m’en vais maintenant. Puisses-tu réaliser mon épée à temps et survivre à cette guerre.

Et un instant plus tard elle avait disparu, évanouie dans les airs. Le Forgeron s’appuya contre le dossier de sa chaise, sorti sa pipe, la bourra et l’alluma, pensif. Il en tira quelques bouffées réfléchissant au conflit qu’on venait de lui prédire et à la tâche qui l’attendait puis un sourire éclaira son visage et un grand rire rocailleux le prit. Une fois celui-ci terminé il regarda les plaines s’étendant jusqu’à l’horizon devant lui, toujours souriant et murmura dans sa barbe :

* Si ce petit imbécile revient les choses vont devenir intéressantes.

Puis il se leva et rentra dans sa forge fermement décidé à forger la plus merveilleuses des épées.

La Sirène

Virana se tenait à la proue de son navire observant les falaises de glaces lui faisant face. L'Explorateur du Nord tanguait doucement sous ses pieds au rythme des vagues s'écrasant sur sa coque. Le navire mouillait dans la baie gelée depuis quelques jours, son capitaine attendant patiemment le moment où il pourrait pénétrer le long et dangereux passage entre les deux pans de falaise en encourant un minimum de risques. La traversée du chenal était périlleuse toute l'année, dans ces terres nordiques l'hiver durait éternellement et de lourds blocs de glace chutaient régulièrement des falaises écrasant sous eux les équipages imprudents et depuis quelques mois la traversée était devenu encore plus périlleuse à cause d'une créature inconnue s'y étant installée. Plusieurs navires avaient déjà disparus dans le chenal et plus aucun n'avaient osé s'y aventuré depuis. Cela avait eu un impact considérable sur le commerce dans les fjords proches, en effet les voiles marchandes étaient contraintes de rallonger leur voyage de plusieurs semaines en contournant la presqu'ile d'Urif sur une route rendue tout aussi dangereuse par de forts courants marins et des récifs meurtriers. Virana avait donc décidé que l'élimination du monstre responsable serait le prochain exploit qu'elle et son équipage réaliseraient. Quand ses fiers marins du nord avaient appris la nouvelle ils avaient rugis leur joie si fort que même les habitants des cités-sables du sud lointain avaient dû les entendre. De grandes fêtes avaient ensuite eu lieu célébrant les marins partant en chasse, les citadins souhaitaient voir leurs proches revenir mais savaient également qu'en mourant au cours de cette chasse leurs noms deviendraient synonyme de légende et des chants en leur honneur seraient chantés jusqu'à la fin des temps. Une fois les célébrations finis l'équipage avait pris la mer et au bout de quelques semaines de voyage à travers les tempêtes glacées avait atteint la baie servant d'escale à tout navire souhaitant emprunter le passage entre les falaises. Depuis la navigatrice avait attendu que les conditions météorologiques adéquates soient assemblées avant d'entamer la traversée, son équipage devrait déjà affronter un monstre inconnu, inutile qu'il doive en plus le faire en évitant des tonnes de glace lui tombant dessus. Heureusement aujourd'hui semblait être une journée parfaite, la température n'était pas assez haute et le soleil ne brillait pas assez pour que la glace fonde ou devienne neige, la mer était calme et le vent restait faible. La capitaine beugla ses ordres, les marins s'élancèrent dans la mâture, coururent sur le pont et le bateau s'élança, sa coque renforcée par d'épaisses plaques de métal brisant les plaques de glace flottantes.

L'Explorateur s'engagea à allure réduite dans la passe. A l'avant Virana observait attentivement les hautes parois de glace. Les conditions avaient beau être optimales il valait mieux être vigilant et malgré tous les ragots qui circulaient sur le monstre rien n'indiquait vraiment qu'il vive dans l'eau donc là encore la vigilance était de mise. Pendant des heures ils progressèrent lentement, les marins sursautant au moindre bruit, quand enfin ils virent des traces de la présence du monstre, une multitude de débris en bois flottaient à la surface. Les hommes des fjords se précipitèrent vers les bords du navire scrutant la surface et les débris et même Virana se mit à observer les restes de navires. Elle fut tirée de sa contemplation par un bruit sourd d'impact. Inquiète elle se rua à l'avant de son bateau, cherchant la source du bruit, et compris. L'Explorateur avait heurté les restes d'un mât fracassé. La navigatrice fit une moue dégoutée en apercevant trois cadavres à moitié dévoré encore accrochés à la pièce de bois. Elle eut alors la désagréable impression que quelque chose se trouvait à proximité, observant son navire et ses hommes. Elle se retourna pour ordonner à ses hommes de retourner à leur poste et aperçu alors un immense tentacule émergé, surmontant la poupe désertée. Sa bouche s'ouvrit pour avertir les siens mais avant qu'un seul son ait pu quitter sa gorge le tentacule s'abattit à la vitesse de l'éclair sur le pont écrasant le gouvernail et le marin le maniant. En entendant le bois se briser sous le poids du tentacule et le cri d'agonie de leur camarade les hommes se retournèrent d'un bloc mais trop tard pour voir le tentacule s'enfoncer dans les flots. Ils ne virent que le bois broyé et le cadavre écrasé mais ils entendirent leur capitaine leur hurler :

* UN KRAKEN !!!!

Alors chacun d'eux fut parcouru par un frisson d'effroi et ils s'écartèrent du bastingage d'un bond. Il n'existait pas un seul marin dans ces mers qui n'ait entendu parler des terribles krakens. Ces redoutables monstres marins ressemblaient à des calamars géants excepté qu'ils étaient beaucoup plus grands que ceux-ci. Leur intelligence étaient proche de celle d'un homme mais entièrement dévouée à la tache de se nourrir de toute chose vivante passant à sa portée. Leur autre différence avec les calamars était que ceux-ci se nourrissaient au moyen d'un bec dissimulé entre leurs tentacules alors que les krakens étaient eux dotés d'une horrible gueule ornée de gigantesques crocs avides de chair. Les légendes racontaient la façon dont les krakens attaquaient les bateaux, se contentant dans un premier temps d'abattre un tentacule sur le navire en espaçant chaque assaut de longues périodes de calme avant de déchainer toute sa fureur sur la malheureuse embarcation. Selon les histoires la première phase sert à évaluer les risques que prend la créature, si l'équipage parvient à trancher le tentacule pendant cette étape le monstre marin abandonne le combat et s'enfonce dans les abysses. Chaque marin se rappelle de ses histoires qu'on leur a racontées à de nombreuses reprises et il se souvienne également du plus essentiel passage de ses indications :

* Le kraken est l'un des monstres marins les plus puissants, seuls les grands serpents de mer peuvent lui tenir tête et parmi les humains il n'y a que l'équipage de Snorri du Tonnerre Grondant qui a pu tuer un kraken en se servant de la Lance de Foudre. Si un navire croise la route d'un kraken son seul espoir est que son équipage lui tranche vite un tentacule. Les humains ne peuvent pas vaincre les krakens.

Alors même qu'ils se remémoraient ses paroles les guerriers entendirent Virana leur crier :

* Vos armes ! Attrapez vos armes et tranchez cette horreur dès qu'elle ressortira !

Les rudes hommes du nord dégainèrent aussi vite qu'ils le pouvaient mais avant même qu'un seul d'entre eux fut prêt le long tentacule réapparu, fauchant trois marins avant de disparaître à nouveau sous les flots. Quelques hommes se ruèrent vers des cordages proches, les lancèrent à leurs compagnons tombés à l'eau mais deux d'entre eux avaient sombrés définitivement et le corps du troisième flottait sur le ventre, l'eau alentour rougissant lentement de son sang. L'équipage tout entier retenait son souffle, attendant terrifié la prochaine attaque du monstre. Virana elle-même attendait inquiète, s'attendant à voir surgir les tentacules de la créature à tout instant. Pendant un long moment rien ne bougea sous les vagues et les marins restés en chien de faïence sur le pont commençaient à croire que le kraken était parti, que pour une obscure raison il avait laissé tomber son attaque mais brusquement la mer tout autour du bateau s'ouvrit quand une dizaine de monstrueux tentacules émergèrent et s'abattirent sur le navire. Ils écrasèrent plusieurs marins, en envoyèrent d'autres s'écraser sur les falaises de glace environnante ou s'abimer dans les flots dans un incroyable vacarme où se mêlait les hurlements des blessés et des mourants, les clameurs guerrières des survivants et les craquements du bois écrasé. Virana fit un bond de côté, évitant de justesse un immonde tentacule mais une esquille de bois projeté par la force du coup lui ouvrit l'arcade sourcilière libérant un filet de sang qui lui coula dans les yeux, réduisant sa vision. Elle s'écarta vivement du bastingage et tout en reculant, chercha Reinhardt, son second, du regard. Elle trébucha sur un corps, tomba, vit son second la fixer sans la voir, les yeux sans vie, le torse et le bas du corps écrasé. Elle sentit une boule se former dans sa gorge mais chercha à se relever, sachant que rester immobile ne lui apporterait rien d'autre que la mort. Un de ces matelots l'aida à se relever d'une main ferme mais avant même qu'elle ait pu apercevoir son visage un tentacule balaya le pont les heurtant de plein fouet. La puissance du coup lui vida les poumons, elle sentit plusieurs de ses côtes se briser sous l'impact et sentit s'envoler. Son vol plané lui parut durer une éternité, elle sentit lentement une immense douleur se répandre de la zone du choc dans tout son corps, la main de l'homme qui l'avait aidé lui tenait toujours le bras mais elle s'était raidie quand le tentacule les avait frappé. Elle leva les yeux vers l'homme qui volait juste à côté d'elle et reconnu Toburn, un jeune matelot d'à peine 16 ans, le plus jeune du bateau qui l'avait supplié de le laisser faire son premier voyage avec elle. Elle se sentit stupide, qu'est ce qui avait bien pu lui passer par la tête pour qu'elle laisse un si jeune homme embarqué pour un voyage si périlleux ? Elle se souvint alors de tous les verres d'hydromel qu'elle avait ingurgité avant la demande du garçon et elle eut sa réponse. La capitaine réalisa alors que le regard mort du jeune Toburn lui rappelait le regard de Reinhardt mais aussi un regard qu'elle avait aperçu juste avant qu'ils quittent le dernier port, le regard vide et stupide des poissons disposés sur l'étal d'une vieille marchande de poisson. Elle n'eut pas le temps de s'attarder à réfléchir sur cela car elle se sentit percuter la surface de la mer avec force avant de lentement sombrer en son sein, emportée par le poids du cadavre qui lui tenait le bras. Le froid intense de l'eau eut deux effets sur elle : il la ramena à la réalité, la tirant de ses pensées morbides et il lui engourdit tout le corps, atténuant la souffrance qui irradiait dans sa poitrine. Elle porta une main à son bras, libéra son bras de l'emprise du jeune marin, puis jeta un regard autour d'elle. Elle ne voyait presque rien, les eaux étaient trop sombres. Elle ne pouvait que discerner la coque de son bateau sous laquelle se trouvait une gigantesque masse sombre, presque deux fois plus grandes que le navire en perdition. Elle sentit soudain le froid se dissiper, elle leva une main à hauteur de ses yeux, vit les écailles bleutées et la fine membrane entre ses doigts apparues subitement. Ses poumon s'emplirent d'air quand ses branchies se développèrent de chaque côté de son cou. Enfin elle jeta un coup d'œil à ses jambes désormais couvertes d'écailles et à la membrane qui poussait rapidement sur ses pieds. Elle joignit les jambes et les vit fusionner pour devenir une splendide queue de poisson. Elle leva les yeux et reporta son attention sur le kraken. La sirène savait qu'il n'y avait plus rien à faire pour ses hommes, le bateau était brisé et aucun d'eux ne pourrait survivre aux eaux glaciales dans lesquels ils seraient bientôt tous plongés. Elle entendit un craquement sec retentirent dans les eaux noires et vit la coque du navire rompre en son milieu. Chacune des deux moitiés commença à descendre vers les profondeurs insondables de la passe. Il n'était plus temps de sauver les morts mais elle pouvait au moins les venger. Elle se concentra intensément et fit appel à toute l'énergie qu'elle possédait. Si sa tentative échouait elle serait bien trop faible pour espérer échapper au monstre alors elle n'avait qu'une chance. Elle sentit l'énergie affluer, se concentra quelques instants puis tout son esprit se focalisa sur une pensée, un mot qui retentit dans tout son être comme un hurlement sauvage.

* EXPLOSE!!!!

Son énergie la quitta brutalement pour se propager en direction de l'immonde bête. En une fraction de seconde celle-ci se tourna vers la rhiannane perturbée par le flux d'énergie qu'elle percevait. Avant que le béhémoth marin n'ai pu s'écarter il fut percuter de plein fouet par le flot de puissance brute. Il poussa un terrible hurlement bestial, ses tentacules se tendirent brutalement vers la sirène affaiblie mais avant qu'ils ne l'aient atteinte une terrible explosion réduit son corps en une infâme bouillie sanglante, propulsant les nombreux débris dans toute les directions dans un vacarme d'enfer.

La sirène observa son œuvre, elle ne pouvait se dire satisfaite : tout son équipage était mort, son navire adoré avait sombré et il lui faudrait désormais trouver d'autres mers à parcourir. Jamais personne ne croirait qu'une humaine normale ait pu triompher du kraken et survivre alors que tout son équipage et son navire n'étaient plus. De plus les éridoriens du nord ne devaient jamais apprendre qu'elle était une sirène. Pendant des siècles ses sœurs merashis s'étaient nourries des fiers marins des mers gelées, les attirant dans des pièges mortelles avec leurs voix ensorcelantes. Depuis tous ceux ayant un jour mis les pieds sur un navire nourrissaient une haine féroce envers les demoiselles de la mer, ne prenant guère attention au camp auxquelles celles-ci appartiennent. A l'instant où ils apprendraient ce qu'elle était-ils lui reprocheraient toutes les morts jamais arrivées sur son navire et tenteraient de la mettre à mort. Pendant des décennies la jeune femme avait réussi à garder le secret sur son identité mais aujourd'hui c'était fini. Elle était devenue bien trop célèbre dans cet océan pour que nul ne la reconnaisse. Elle allait partir au sud et peut être que là elle conserverait son apparence normale, les hommes des mers septentrionales n'éprouvait aucune haine envers les sirènes. Ils vivaient en plus grande harmonie avec la mer que leur cousin du nord qui n'avaient pas d'autre choix que de la conquérir pour vivre en paix.

Elle fut tirée de ses pensées par un cadavre sans tête flottant entre deux eaux. Cela rappela à la sirène que tant qu'elle n'aurait pas mangé elle resterait aussi faible qu'un oisillon tombé du nid. La rhiannane n'avait pas nécessairement besoin de manger les cadavres de ceux qui avaient navigués sous ses ordres mais elle avait besoin d'une chair riche en minéraux et en protéine. Ils n'y avaient pas un poisson aux alentours pour la sustenter et même si elle savait la chair du kraken plus nourrissante que la chair éridorienne la simple odeur du sang de la bête se diffusant dans l'eau la dégoutait. La dame des eaux attrapa alors le premier corps et en prit timidement une première bouchée. Cela faisait près de trois millénaires qu'elle n'avait pas touché à de la chair humaine et elle en avait oublié la saveur mais tout lui revint avec cette bouchée. Cette viande était exquise, en la mâchant de ses crocs pointus de sirène elle eut l'impression de redécouvrir tout un océan de saveurs qui ravissait son palais. Elle prit goulument une seconde bouchée, puis une autre et encore une autre. Avant même qu'elle l'ait réalisé elle avait dévoré plus de la moitié du corps et arrachaient avidement les vêtements restants de la carcasse pour poursuivre son festin. Une fois qu'elle eut fini le mort elle avait à nouveau la pleine possession de ses moyens mais une faim inextinguible lui tordait les intestins. Elle se jeta sur un deuxième corps, le dévora et se rua sur un troisième. Alors qu'elle s'apprêtait à l'avaler à son tour elle réalisa alors qu'elle allait s'attaquer aux restes du malheureux Toburn. Elle revint alors brutalement à la réalité et lâcha le cadavre. Sa faim lui tailladait toujours les entrailles mais elle se détourna du cimetière marin et se mit à nager aussi vite qu'elle le pouvait vers le sud afin de s'éloigner au plus vite de l'objet de sa faim.

Alors qu'elle nageait depuis de longues heures elle sentit une tempête se lever à la surface et afin d'éviter tout inconvénient Virana plongea dans les sombres abysses. Pendant de longues heures son long corps écailleux parcourut les fonds marins en quête de courants sous-marins. La fille des eaux s'apprêtait à remonter à la surface quand elle entendit un chant lointain et diffus se rapprochant rapidement. Elle se cacha rapidement dans une crevasse, elle connaissait l'identité des chanteuses. C'était ses sœurs merashis chantant un air destiné à apaiser les esprits. La rhiannane ignorait pour qui elle chantait mais quoi que ce soit ce devait être très puissant pour que plusieurs d'entre elle ait ressenti le besoin de venir. Le chant était devenu plus fort, plus proche. Les chanteuses étaient presque au-dessus de Virana. Celle-ci leva la tête et les aperçus ainsi qu'une gigantesque masse sombre ondulant légèrement. Intriguée l'ancienne capitaine remonta un peu de sa crevasse afin de mieux voir l'être. Elle vit que son long corps était couvert d'écailles sombres, couturé de cicatrice et s'étendait encore bien loin, si loin que même ses yeux de sirène ne pouvaient voir le bout de sa queue. Il ne lui fallut rien de plus pour comprendre quelle était cette créature. Il s'agissait d'Ouro le plus grand, le plus vieux et me plus puissant des serpents de mer. Ouro était un monstre gigantesque d'une force et d'une violence à nul autre pareil, nulle créature n'avait coulé plus de navire que lui et chaque marin de ce monde connaissait les nombreuses histoires terrifiantes à son sujet. La bête n'avait pas toujours eu cette terrible réputation, les serpents de mer étaient de puissantes créatures d'une grande intelligence avec la particularité de grandir toute leur vie, ainsi plus un serpent est vieux plus il est fort et par conséquent respecté. Celui qui nageait au-dessus d'elle était le tout premier serpent, vieux de dizaines de milliers d'années, ancien souverain incontesté des mers de Rhiannon. Le monarque marin n'avait cependant pas surmonté la perte de son monde, de ses mers, de sa femme et de tous ses enfants à l'exception de son plus jeune fils. Sur Eridor il avait laissé libre cours à sa rage et sa peine, sa réputation de roi sage et aimé disparue et il ne resta plus qu'un monstre craint par tous même son propre peuple. Depuis quelques siècles sa rage semblait s'être apaisée et il avait disparu aux confins du monde. Ses sœurs merashis avaient dues retrouver sa trace et à l'aide de leurs voix enchanteresses le convaincre de rejoindre les merashis. Un frisson glacé lui parcourut le dos. Si le colosse des mers les avaient rejoints il constituerait un énorme danger pour les varakashis en cas de conflit. Aucune flotte libre ne pourrait approcher les Landes Désolées si une telle menace en arpentait les eaux. Il fallait qu'elle transmette la nouvelle au plus vite. Elle s'extirpa de la crevasse aussi silencieusement qu'elle le pouvait et fila rapidement vers le sud tandis que la grande masse écailleuse continuait son chemin vers l'ouest. La sirène réfléchissait à toute vitesse, cherchant un moyen de contacter ses alliés au plus vite. Une idée lui traversa soudainement l'esprit : quelques millénaires auparavant le Forgeron avait créé des cristaux permettant à une personne de communiquer avec une autre personne en possession d'un de ces cristaux, on les avait nommés les Nefalas, les Pierres de Voix. Ces Nefalas avaient ensuite été dispersés à travers le monde, placés dans des sanctuaires afin qu'il soit possible de transmettre des nouvelles urgentes rapidement. Cependant les Pierres n'avaient quasiment jamais été utilisées et avaient été laissées à l'abandon, les sanctuaires étaient tombés en ruine et dans l'oubli mais les cristaux avaient été créés par le Forgeron donc ils devaient toujours fonctionner. Elle se souvint d'un sanctuaire qui avait été bâti sur la côte à moins de dix jours de sa position. Grâce à ses sens aiguisés elle s'orienta dans la bonne direction et entama son périple.

Le Gardien

Le Gardien, Ienaï Kotor, avait comme toujours le regard rivé sur l'horizon scrutant attentivement les Landes Désolées. Depuis quelques temps il y voyait du mouvement, des troupes d'Asservis se déplaçant lentement, s'entassant dans les forteresses des Monts Sombres ou établissant des camps au pied de celle-ci. Il voyait ces armées lorgner le désert qui s'étendait au pied des montagnes et les terres au-delà. Le rhiannan n'était pas inquiet de cela. Pendant les millénaires où il avait veillé sur la frontière depuis son île flottant dans les nuages il avait vu les légions des merashis se grouper aux portes du désert à plusieurs reprises sans jamais oser en entreprendre la traversée. Il devait avouer que cette fois cependant les troupes amassées étaient plus nombreuses que les fois précédentes mais le guerrier restait persuadé que cette fois encore tout se passerait bien. Le Gardien baissa le regard, blasé par sa longue veille et son regard s'arrêta sur son bras en armure. La lumière éclatante de son corps filtrait doucement à travers les interstices de son armure. Il sentit un sourire naître sur son visage. Il ne regrettait plus son nouveau corps. Pendant des années il s'en était voulu d'avoir voulu tester les limites de son corps. Ses nombreuses tentatives avaient finies par le mener bien loin au-delà de ses limites. Il se souvenait parfaitement de ce moment où il avait senti l'énergie contenue par son corps s'intensifier, devenant de plus en plus forte. Pendant un instant il avait été fou de joie. Il s'était senti plus puissant que jamais, invincible. Mais son énergie avait continuée à grandir, toujours plus intense, et son corps de chair et de sang n'était pas capable de contenir tant de puissance. Un picotement avait parcouru son corps, l'indisposant. Puis le picotement était devenu une faible douleur grandissant sans cesse. Un hurlement de douleur bestial avait résonné sur des centaines de mètres alors qu'il avait l'impression que des flots de flammes parcouraient ses veines, consumant ses chairs. Il lui fallut un seul instant, une simple fraction de seconde pour réaliser que cette sensation était bien réelle, qu'à l'intérieur de son être une terrible substance le détruisait lentement. Un simple instant de pure terreur. L'intense chaleur l'avait consumé tout entier, avait brulé sa chair, rongé ses os sourde à ses cris de peur et terreur mêlées. Son supplice avait duré de longues heures, mais sa douleur s'était atténuée petit à petit. Il avait cependant fini par s'évanouir, épuisé, brisé. À son réveil il comprit pourquoi sa souffrance avait disparue. Sans chair il ne peut y avait de douleur. Chair et nerfs avaient ainsi disparus laissant la place à un corps de lumière aux mêmes dimensions que son ancien corps de chair. Cette lumière était à la fois solide et liquide, tangible et intouchable, insensible à toute douleur. Il lui avait fallu quelques heures pour accepter son sort, accepté d'avoir détruit son être. Une fois qu'il eut fini de pleurer des larmes amères et de hurler sa rage au ciel il entreprit de retourner chez lui. En chemin il réalisa que pour tout autre être la lumière constituant son nouveau corps était bien trop intense, insoutenable et dès qu'il en avait eu la possibilité il avait caché son corps au reste du monde. Il avait emprisonné sa lumière dans une armure fabriquée spécialement par le Forgeron afin de s'adapter aux propriétés de son étrange lumière. Depuis son corps ne lui avait jamais failli, il n'avait plus jamais été fatigué, blessé ou affaibli. Il était devenu le plus puissant des rhiannans. Sa force rivalisait avec celle du Dragon mais contrairement à ce dernier rien au monde ne pouvait le blesser et il ne se fatiguait jamais. Un chuintement sourd dans son dos le tira de ses souvenirs. Il se tourna et son regard perçant balaya la surface de son île volante, humble amas de terre et d'herbe flottant parmi les nuages et s'arrêta sur la sphère minérale d'ordinaire bleue mais qui à cet instant était rouge. Il s'approcha du Nefala et posa sa main gantée dessus. Une voix se mit à retentir dans sa tête. Il reconnut immédiatement la voix de la Voyante. Autrefois ils avaient vécu ensemble, s'étaient aimés. Mais cette époque était bien lointaine, plus ancienne que son serment et même si lui n'avait jamais cessé d'aimer la douce Leïra de cette époque celle-ci avait changé, était devenu la Voyante et n'éprouvait désormais rien de plus que de l'affection pour lui. Il se concentra sur ce que la femme lui disait :

* Gardien m'entends-tu ?

Il lui répondit :

* Je t'entends Voyante, que se passe-t-il ?
* La sirène Virana vient de me transmettre une nouvelle inquiétante. Elle dit avoir vu ses sœurs merashis charmer le serpent Ouro et le mener vers les Landes Désolées. J'ai pensé que tu devais en être informé.

Le chevalier de lumière la remercia puis la congédia. Il se mit à réfléchir. Les merashis déplaçant leurs troupes vers les frontières de leur territoire, enrôlant le monstre des mers une fois lié au terrible pressentiment que Leïra lui avait fait parvenir quelques jours avant ne pouvait signifier qu'une chose : une guerre était sur le point d'éclater. Il s'empara de la sphère minérale et s'en servit pour envoyer un message à tous les royaumes libres : "Les merashis rassemblent leur armée, la guerre couve à l'ouest. Tous les rhiannans doivent rejoindre la capitale du royaume d’Aeth, Amon Ereb. Les armées des rois de l'est et du sud doivent avancer vers les Terres du Silence et s'y unir. Quant aux rois du nord, la mer n'est pas votre alliée cette fois, Ouro a rejoint les rangs de nos ennemis alors restez loin des côtés merashis, accostez à Vorantis et de là rejoignez les autres armées.". Une fois cela fait il contacta la Voyante, celle-ci répondit immédiatement à son appel et il l'informa des ordres qu'il avait donné mais aussi de ce qu'il comptait faire:

* Je vais tenter de raisonner le Roi sans Couronne.

Agamon le Roi sans Couronne avait autrefois été le roi aimé et respecté de Rhiannon, en dehors des dieux nul ne prévalait sur son autorité et tous suivaient ses lois et ses édits. Mais il avait tout perdu quand leur monde avait été détruit, son trône, sa femme, ses fils et sa raison. Il avait créé les merashis, causé la séparation entre les exilés rhiannans et depuis il régnait cruellement sur les Landes Désolées et dirigeait les merashis. C'était un homme que le désespoir avait rendu dangereux, il n'obéissait plus à aucune loi et était prêt à tout pour obtenir la victoire.

Une pointe d'inquiétude apparut dans la voix de la Voyante :

* Es-tu sûr que ce soit la bonne décision ? Il refusera d'entendre raison. Il pourrait même te tendre un piège. Tu es notre chef, ne risque pas ta vie pour rien.
* Je ne risque rien. Le Dragon est loin de la forteresse du Roi et il n'a aucun autre guerrier capable de me battre. Ce ne sera l'affaire que de quelques minutes

L'inquiétude dans la voix de la femme ne disparut pas pour autant.

* Prends bien garde à toi. Au moindre signe d'une traitrise, fuit. Tu nous dirige depuis la disparition de Mantis, aucun rhiannans ne pourrait te remplacer ainsi à l'aube d'une guerre.
* Il ne m'arrivera rien. Je t'en fais le serment.

Il détacha sa main de l'orbe qui reprit sa teinte bleutée habituelle et se tourna vers les Landes Désolées. Il prit une grande inspiration et expira lentement. Il n'avait aucune envie de se rendre dans la forteresse du Roi à Aard'Verak mais personne d'autre que lui ne pouvait s'y rendre dans l'instant et tenter de parlementer avec l'antique souverain. Son regard se fixa sur un point lointain, perdu au milieu des plaines grisâtres de l'ouest. Là se trouvait le Trône Déchu des merashis, Aard'Verak. Indiscernable à une telle distance pour des yeux normaux, le Gardien en voyait pourtant le moindre moellon terne, la moindre poussière dans sa cour. Il se concentra brièvement, ferma les yeux et transporta son corps de lumière et son armure dans la cour de la forteresse en une fraction de seconde. Il rouvrit les yeux s'apprêtant à devoir faire face à une foule de soldats prêts à l'étriper mais à sa grande surprise pas un seul garde n'avait bronché à sa vue. Les sentinelles sur les murs lui lancèrent à peine un coup d'œil et les guerriers traversant la cour dans leurs lourdes armures noires se contentèrent de lui jeter un regard maussade dénué de toute surprise ou animosité. Le rhiannan observa les remparts de la forteresse ainsi que la masse menaçante du bastion surmontée de sa haute tour semblable à un obélisque d'onyx à la recherche d'un membre de son peuple. Un grondement s'éleva du pic sombre sur lequel s'adossait l'édifice le faisant légèrement sursauter. Le volcanisme de la montagne avait été dompté par les merashis à grand renfort de sortilèges toujours plus puissants dont eux même avaient surement oublié l'origine. Qui savait ce qui pourrait se produire s’ils décidaient de rompre ces sorts ? Le plus probable était que le mont entrerait en éruption déversant ses entrailles magmatiques sur Aard'Verak et les pauvres faubourgs d'Asservis éparpillés alentours mais il était aussi possible que le volcan s'endorme simplement pour ne plus jamais gronder. Après tout les varakashis ignoraient tout de ce qui se déroulait dans les entrailles du sombre palais. Peut-être les merashis gardaient ils le volcan éveillé afin de s'en servir en dernier recours si leurs armées étaient défaites et leurs portes brisées … Le guerrier de lumière fut détourné de ces sombres pensées par le bruit métallique d'une lourde porte s'ouvrant. Il orienta son œil vers les portes d'acier de la forteresse et les vit ouvertes, cinq hommes en armure les traversant, marchant dans sa direction. Il se porta à leur rencontre et malgré leurs casques les reconnut rapidement. Les cinq guerriers étaient des rhiannans, celui qui marchait en tête, plus grand et massif que les autres, arborant une épaisse barbe poivre sel se nommait Orm. C'était un guerrier d'une grande force, un vétéran de la précédente guerre au cours de laquelle il s'était forgé une réputation de combattant infatigable et sans peur, capable de se battre sur un champ de bataille pendant des jours sans se reposer. Grace à cela et au sens de l'honneur dont il avait souvent fait preuve il avait obtenu le respect de ses ennemis et aucun varakashi n'avait jamais parlé de lui en mal ni sali son nom. Les quatre qui marchaient à sa suite étaient ses fils, des quadruplés au physique identique mais bien différent de par leur mental. L'un d'entre eux, Vord, portait une réputation semblable à celle de leur père, tandis que les deux autres, Barad et Tren, trainait une réputation de tueurs cruels et sadiques prêts à toutes les bassesses pour triompher. Le quatrième, Lenan, n'avait pas combattu sur le front pendant la guerre et Ienaï ne savait donc rien à son sujet. Les cinq hommes s'arrêtèrent quelques pas devant lui et Orm prit la parole :

* Je te salue Ienaï Kotor, seigneur des varakashis et veilleur des terres orientales. Notre roi Agamon attendait ta venue et te prie de le rejoindre dans la salle du trône.

Le Gardien se souvint avec agacement que les merashis mettaient un point d'honneur à ne pas se servir des titres que Mantis avait autrefois attribué aux varakashis. Il n'avait plus l'habitude d'entendre prononcer son nom mais il se trouvait au beau milieu des terres ennemies. Ici leurs lois prévalaient sur tout autre. Il fut toutefois surpris d'entendre qu'il était attendu mais cela expliquait l'attitude des gardes d'Aard'Verak.

* Ouvrez donc la voie Orm des merashis. Il me tarde de m'entretenir avec votre souverain.

Le vétéran lui jeta un étrange regard pendant une fraction de seconde puis tourna les talons et partit en direction du bastion suivit par le chef varakashi encadré par ses fils. Le rhiannan de lumière jeta un regard vers la population présente dans la cour et remarqua que la plupart d'entre eux regardait les portes béantes de la citadelle avec effroi. Il se dit que quelque chose avait dû s'y produire peu de temps auparavant et que les pauvres Asservis étaient encore terrifiés par la sanction que les leurs avaient dû recevoir. Une grande tristesse l'envahit et il se fit la promesse que si la guerre éclatait il ferait tout pour les épargner et libérer les malheureux de l'emprise de leurs maitres. Tandis que ces pensées se formaient dans son esprit ils parvinrent aux portes de la sombre forteresse. Les six rhiannans passèrent les portes qui se refermèrent doucement derrière eux.

L'intérieur de la forteresse baignait dans une faible lumière qui en accentuait le dénuement. Le hall était immense, un titan aurait pu s'y tenir debout sans pour autant en effleurer la voute cependant la pièce semblait terriblement vide. Les murs n'était ornés que de quelques gravures d'une grande finesse mais qui passait inaperçues dans la pénombre. Quatre piliers massifs descendaient du plafond et dans l'ombre de chacun d'entre eux se tenaient un garde. Le guerrier de lumière ne reconnaissait aucun d'entre eux mais sentait leurs regards perçants suivre les moindres de ces mouvements. Son escorte le mena vers le fond de la pièce, lui en fit traverser une seconde conçu sur le même modèle que la première puis dans la salle du trône, tout aussi immense que les deux précédentes mais plus ornementée. De vieilles tapisseries ornementées pendaient aux murs et d'épars chandeliers répandaient une lumière diffuse, égayant légèrement l'austérité du lieu. Au fond de la pièce une volée de marches menait à un trône d'acier massif d'une grande simplicité dans lequel trônait un vieillard rachitique. Le Roi sans Couronne observa d'un regard vide le visiteur s'avancer dans la pièce. Les deux rois échangèrent un regard pendant une lourde seconde de silence, tentant tous deux de décrypter les pensées de l'autre. Ils ne s'étaient pas vus depuis des millénaires et le Gardien constata que les années n'avaient pas été tendres avec son homologue merashi. Lorsqu'ils avaient quitté Rhiannon Agamon était un être au corps vieillissant mais toujours capable d'en remontrer aux plus jeunes sur le plan physique. Aujourd'hui Ienaï ne se l'imaginait même pas soulever une épée. Son corps était d'une maigreur terrifiante, le vieux seigneur semblait peser moins lourd que l'armure de métal-étoile délicatement ciselée qu'il portait. Son visage s'était creusé, ridé, flétri, accentuant ses traits et son nez aquilin. Des siècles de tristesse et de rancœur lui donnait une mine aigrie et cruelle. Une seule chose en lui semblait n'avoir pas vieilli depuis toutes ces années : ses yeux gris qui brillaient d'une grande intelligence. Le varakashi sentit sa gorge se serrer. Il savait que l'homme sous ses yeux était l'être le plus vieux sur lequel il eut jamais posé les yeux. Même selon les critères rhiannans le Roi étaient extrêmement âgé, il faisait partie des tout premiers à avoir bénéficié de l'ingérence des dieux et était le seul membre de cette génération à avoir survécu jusqu'ici. Malgré cela le Gardien n'aurait jamais imaginé le trouver dans un tel état de décrépitude, il se demanda un instant si tout son peuple était destiné finir ainsi un jour. Le Roi mit fin à ses questionnements en s'adressant à lui :

* Que venez-vous donc faire en ces lieux, lumineux geôlier ?

Il fit signe à Orm et ses fils de les laisser et ceux-ci s'effacèrent dans l'ombre pendant que son interlocuteur prenait conscience qu'il ne fallait attendre aucune politesse de la part du souverain déchu.

* Je ne suis en rien votre geôlier, Agamon. Je viens vous parler d'égal à égal.
* Vous ne vous considérez peut être pas comme un garde chiourme mais ça ne change rien à ce que vous êtes, ricana le vieux roi, et ne vous abuser pas vous et moi ne sommes en rien égaux. Je dirigeais notre peuple bien avant votre naissance et je compte aussi le diriger bien après votre mort.

Il ne savait à rien de discutailler de titre ou de rang avec un homme comme celui-ci. Ienaï décida d'attaquer le cœur du sujet sans attendre.

* Je ne suis pas venu me disputer avec vous. Je suis ici pour parler de sujets graves. Depuis quelques temps j'ai observé que des armées d'Asservis se déplaçaient dans les Monts Sombres, établissaient des camps près de votre frontière. Je sais également que vous vous êtes alliés à Ouro. Est-ce la guerre que vous voulez ?

Le vieillard le scruta pendant quelques instants puis un sourire cruel se dessiné sur ses traits fatigués tandis qu’il lâchait dans le silence de la salle :

* Oui

Le Gardien se figea un instant, estomaqué par la réponse crue du souverain.

* Ainsi soit-il, Agamon.

Puis il se tourna et commença à marcher vers la porte. Le rire grinçant du Roi dans son dos le fit s’arrêté, inquiet. La voix du merakashi résonna dans la salle :

* Tu ne repartiras pas d’ici vivant, maudit Gardien. Ton règne d’usurpateur s’achève ici.
* Je suis venu en diplomate et messager. Vous me devez l’immunité.

Le vieil homme cracha sur le sol puis clama :

* Un misérable insecte comme toi ne mérite rien d’autre que la mort.

A ces mots les cinq merakashis encadrant le Gardien, tirèrent leur épée de leur fourreau et se jetèrent sur lui. L’être de lumière dégaina en une fraction de seconde et para deux attaques tandis qu’une troisième traversait sa poitrine. Il n’en ressentit aucune douleur ni aucune gêne et envoya son poing gauche volé dans le visage de Lenan, le responsable. Il entendit avec satisfaction des os se briser sous son coup mais sentit soudain les bras puissants de Vord le ceinturer par derrière pendant que les trois autres se jetaient sur lui. Par pur réflexe il se servit dans sa lumière, la projetant autour de lui et élevant sa température. Ses attaquants éblouis reculèrent tandis que Vord poussait un hurlement de souffrance, le torse et les bras brulés par l’armure du Gardien devenue fumante. Le varakashi donna un puissant coup de tête en arrière, brisant le nez du guerrier adverse et le forçant à lâcher. Libre, il s’apprêtait à se transporter hors du palais quand une vision de cauchemar apparut dans l’encadrement de la porte. Une armure de métal sombre se tenait là, une brume étrange s’échappant de chacun de ses interstices. L’armure semblait ancienne, mal entretenue et une odeur de mort et de terreur s’en dégageait. Elle était surmontée d’un heaume représentait un crâne et au fond de ces orbites brillait une lueur verte malveillante. Le guerrier de lumière tremble, impressionné par l’adversaire qui se trouvait devant lui. Il recula d’un pas, cherchant du regard une autre issue et se faisant aperçut Orm et ses fils reculant eux aussi, le visage tordu par la peur tandis que le rire grinçant du Roi sans Couronne retentissait à nouveau dans la salle tel le croassement d’un corbeau. En proie à un inexplicable effroi sans cesse grandissant le Gardien raffermi sa prise sur son épée, s’apprêtant à combattre le nouveau-venu, celui-ci se mit soudain à avancer, un pas après l’autre avec une lenteur mortelle. Pendant qu’il s’approchait son adversaire restait immobile, continuant à observer son armure massive, ornée de runes antiques à la signification maléfique. Le regard d’Ienaï glissa lentement vers l’arme que maniait l’étranger, une immense épée brillant d’une lueur verdâtre dans la pénombre. A sa vue il la reconnu immédiatement et son effroi se mua en une terreur panique, incontrôlable. Il lâcha son épée et dans un cri tenta de se transporter le plus loin possible de ce cauchemar. Mais alors que tout son corps bondissait en avant, traversant l’espace en une minuscule fraction de seconde il sentit une main glacée se refermer sur sa gorge à une vitesse surhumaine. L'ennemi était là, devant lui, le soulevant du sol d’une main. Terrorisé le champion de varakashi se débattit, tentant de fuir, mais la poigne d’acier refusait de bouger, refusait de lâcher. Il aperçut Agamon derrière l’être le regardant une grimace narquoise plaquée sur le visage. Dans un dernier effort il tenta de lancer son esprit vers la Voyante dans une ultime tentative pour la contacter mais un grand froid l’envahi brutalement, partant de sa poitrine. Haletant il baissa les yeux, découvrant la terrible épée plantée dans sa poitrine, drainant toute sa force. Un hurlement horrible s’échappa de ses lèvres puis dans un fracas métallique l’armure du Gardien s’écrasa sur le sol, vide.

Le Forgeron

Le Gardien était mort. Et depuis ce terrible jour, deux semaines auparavant le monde semblait tourner sur un autre axe. La plupart des rhiannans avait ressenti la mort du chevalier éthéré, chacun à leur façon, Torkel avait senti une profonde douleur au sein de sa poitrine tel un coup de poignard et avait entendu les échos lointains d’un hurlement de terreur résonner dans ses oreilles. Il avait tout de suite compris que ce monde entrait dans une ère de changement majeur. Et au fur et à mesure que les jours avançaient cette nouvelle ère s’annonçait toujours plus funeste. Les Monts Sombres vomissaient des légions d’Asservis dans un flot ininterrompu qui se répandaient sur les bords du Grand Désert les séparant des terres civilisées et petit à petit ces cohortes armées s’en rapprochaient. De nombreux rhiannans affluaient à Amon Ereb, déterminés à se battre pour les éridoriens. Des diplomates et généraux délégués par la majorité des dirigeants des peuples libres arrivaient chaque jour dans la capitale d’Aeth afin d’organiser au plus tôt la guerre en marche. Le roi Aeron VI d’Aeth était débordé par cette situation sans précédent et le Forgeron ainsi que les plus éminents varakishis se relayaient à ses côtés pour l’assister. Les Parangons de Courage et d’Honneur passaient leurs journées à préparer l’armée, coordonner les opérations militaires en cours, convoquer le ban, le Parangon de Justice quant à lui s’entretenait avec les émissaires étrangers et une pléthore de nobles couraient en permanence dans les couloirs du palais s’affairant à diverses tâches.

De son côté le géant barbu s’attelait avec acharnement dans sa forge pour achever la commande de la Voyante. Il avait vu avec grande joie son ancien apprenti éridorien Androus venir à son aide, lui-même devenu un maitre acclamé au cours des années écoulées depuis son départ et désormais entouré par plusieurs apprentis et forgerons de moindre talent. Tout ce beau monde s’acharnait sur les fourneaux et enclumes nuits et jours les hommes forgeant des armes et armures pour les combattants humains tandis que Torkel et Androus s’affairaient sur la création de cette arme sensée tous les sauver. Le mythique forgeron réparait et affutait aussi les armes de ses compatriotes de retour à la capitale. Il avait même réussi à forger une épée pour son fils en un temps record. Les autres forgerons l’avaient regardé avec des yeux ébahis sortir une magnifique épée à la lame d’un rouge sang en à peine une journée. Quand ils lui avaient demandés comment il avait réussi un tel tour de force il s’était contenté d’éclater d’un rire rocailleux en répondant « Avais-je le temps pour faire autrement ? » avant de s’éloigner, hilare.

Depuis il passait ses jours à travailler sur l’épée de la Voyante et la majeure partie de ses nuits au palais à parler stratégie avec le roi et ses conseillers des deux races. Se faisant il avait appris de terribles nouvelles : les armées des Merakashis étaient bien plus importantes que ce à quoi il s’attendait, des Merakashis étaient sortis des Landes Désolées avec les Asservis et le Dragon était réveillé et prêt à suivre l’armée au combat. Le Vieil Aigle et deux de ses fils avaient disparus au cours d’une mission de reconnaissance, ils étaient présumées morts ce qui avait violemment refroidi l’enthousiasme des Aigles pour leurs mission d’exploration et de reconnaissance. En plus de cela on ignorait toujours quel terrible mal avait pu vaincre le Gardien, les Parangons espéraient que cet être, quel qu’il soit, avait été blessé au cours du combat qui avait dû avoir lieu mais on voyait un avis très différent brillé dans les yeux de ces guerriers humanoïdes auréolés de lumière. En effet ils avaient beau dépasser n’importe quel homme de près de deux têtes et avoir combattu plus souvent que la plupart des autres membres de leur peuple on pouvait discerner un fragile éclat de peur briller au fond de leurs yeux quand les nobles éridoriens regardaient ailleurs.

Torkel avait eu une entrevue avec eux en privé et les deux frères lui avaient confirmé leur peur. Ils craignaient être face à un mal bien plus puissant qu’eux, un mal qui avait déjà réussi à tuer l’un des combattants les plus formidables n’ayant jamais existé. Ils avaient également peur que les siècles de paix aient émoussé la bravoure des Varakashis, que certains d’entre eux ne participeraient pas à la guerre et que les hommes libres ne soient pas en mesure de repousser les Asservis. Entendre le Parangon du Courage, un guerrier ayant reçu ce titre par égard à ses nombreux succès militaires et à sa vaillance sans égal sur un champ de bataille avait fait naître une boule d’angoisse au cœur du ventre du rhiannan barbu et au fur et à mesure que les rhiannans arrivaient dans la capitale il lui semblait discerner la même angoisse, les même inquiétudes chez chacun d’entre eux.

Un seul d’entre eux semblait échapper à cette atmosphère tendue. Un jeune varakishi arrivé le matin même à Amon Ereb. Quelle n’avait pas été la joie du père lorsqu’il avait vu son fils apparaître un après-midi sur le pas de sa porte. Le Forgeron s’activait à sa forge quand il avait soudainement la voie amusée d’un jeune homme lancée dans son dos :

* Alors vieillard on accueille plus les arrivants ?

Il s’était retourné, prêt à lancer au nouveau venu une remarque cinglante mais en voyant le jeune homme à la silhouette fine et musclée, aux yeux verts émeraude dont les longues nattes d’un rouge carmin lui tombaient sur les épaules qui lui lançait un sourire étincelant il reconnut son fils Anarion et son animosité se mua en une joie éclatante. Il se jeta sur lui et le prit dans ses bras, le soulevant presque de terre, dans un grand éclat de rire. Il avait immédiatement congédié son équipe et était parti avec son fils vers une taverne proche fêter son retour. En chemin il lui demanda :

* Raconte-moi, Anarion. Quelles aventures a tu vécu au cours de ces cinquante années ?
* Il s’avère que je n’ai pas vécu autant d’aventures épiques que je l’aurais voulu, répondit-il avec un sourire, ce monde est plutôt paisible, peu de monstres le parcoure et malheureusement aucun qui n’en vaille vraiment la peine n’a croisé mon chemin. J’ai affronté quelques sorciers malveillants mais sans grand talents, un nécromancien incapable de ramener quoi que soit d’autres que de stupides zombies humains, un fiellon et un griffon.
* C’est bien peu en tant d’années. Tu as bien dû occuper ton temps autrement.
* Bien sûr. J’ai chassé des bandits, me suis fait mercenaire parfois et surtout j’ai approfondi ma maîtrise de la lame auprès du clan des Sang-Epées pendant une vingtaine d’années. J’ai aussi beaucoup réfléchi et décidé de porter un nouveau titre.

Le vieux barbu lui lança un regard surpris et le questionna :

* Mais tu en avais déjà un, choisi par ta mère et moi. Pourquoi en changer ?

Le jeune rhiannan leva les yeux au ciel :

* Allons ! Le Bretteur ? Quel surnom sans intérêt ! Les conteurs humains chanteront mes exploits pendant des générations. Il est hors de question que ce soit avec un nom aussi fade que celui-ci

Le Forgeron fronça ses sourcils broussailleux, agacé :

* Un titre ne se change pas ainsi du jour au lendemain ! Il se doit d’englober tout ce que tu es, ce n’est pas un choix à faire à la légère. Nous avions longuement réfléchi avant de décider du tien.
* Mais ce nom ne me plaît pas ! Vous avez tout deux décidé de cela sans me consulter alors que je n’étais encore qu’un tout jeune garçon. Votre vision de mon avenir n’est pas celle que j’ai. Vous-même avez reçu vos noms de Mantis et vous vous êtes conformé à sa volonté parce qu’il vous a sauvé de la destruction et a littéralement fait de vous qui vous êtes aujourd’hui mais pour moi c’est bien différent. Ma place ne m’a pas été attribuée, je dois la faire moi-même, me créer et pour ça j’ai besoin d’avoir mes libertés.

Pendant leur conversation ils étaient arrivés à la taverne et furent contraint d’interrompre leur discussion le temps de prendre place à l’une des rares tables vides du Poney Dansant et de commander deux pintes d’hydromel. Une fois cela fait Torkel grommela :

* Et quel est donc ce nouveau nom que tu souhaites prendre ?

Un sourire éclatant réapparut sur le visage d’Anarion tandis qu’il annonçait, guilleret :

* J’ai décidé de porter le titre de Dewarani.
* Dewarani ? Qu’est-ce que c’est ?
* C’est un mot qui vient de l’anari la langue des Sang-Epées. Il désigne une caste de guerriers connus pour leur valeur et leur férocité au combat. Ce sont aussi des érudits, souvent des chefs militaires et parfois des chefs politiques. Ils combattent pour protéger leur tribu et leurs terres mais aussi pour leur gloire personnelle. Les Sang-Epées dressent des monuments en l’honneur des plus grands d’entre eux et chantent leurs histoires pendant des générations entières jusqu’à ce qu’ils deviennent des légendes. Ils pensent que les dewaranis qui entrent dans la légende peuvent atteindre les Grands Terrains des Esprits après leur mort.

Un demi-sourire moqueur se dessina sur les lèvres du père :

* Mantis nous protège de jamais te voir devenir un chef important !
* Tu sais très bien que je ne serais pas un chef si désastreux que cela, lui répondit son fils dans un éclat de rire, en plus tu as très bien compris que ce ne sont pas tous des chefs. Ceux-là sont plutôt des exceptions en fait.
* Je vois. Et je comprends pourquoi tu veux ce titre. Il te convient en effet assez bien.
* Tu vois ! En plus ce sont surtout des dewaranis qui m’ont instruit pendant les années que j’ai passé dans les différentes tribus de Sang-Epées. Je connais tout de leur culture, de leur coutume et j’ai maitrisé et même perfectionné leur art de la guerre.

Le tavernier s’avança à grand pas vers eux, louvoyant entre les tables chargées et les conversations enivrées, deux pintes à la main et un grand sourire commercial plaqué sur le visage. Arrivé à leur table, il y posa les deux pintes puis s’exclama :

* Voilà vos boissons mes seigneurs ! Je suis ravi que vous fassiez à ma taverne l’insigne honneur de venir vous y rafraichir. C’est toujours un plaisir de recevoir des hommes comme vous ici.

Le géant rhiannan leva un regard torve vers le tenancier et lâcha abruptement :

* Combien nous devons vous ?
* Eh bien … deux pièces d’argent au total, seigneur.

Il plongea sa main dans une poche de son tablier et en sortit une dizaine de pièces d’or, d’argent et de bronze, les compta puis en fit tomber deux sur la table que le petit homme s’empressa de ramasser avant de s’éloigner avec une rapide courbette maladroite.

Le jeune rhiannan le regarda s’éloigner, surpris par le comportement de son père :

* Tu as été bien sec avec cet homme.
* J’exècre tous ceux de son espèce. Ce moins-que-rien crache sur le dos de notre peuple à la moindre occasion, toujours à se plaindre que nous n’en faisons pas assez pour le peuple, que nous abusons de notre pouvoir. Il clame haut et fort que tout Eridor se porterait bien mieux sans nous mais dès que l’un des nôtres mets les pieds ici il vient ramper à ses pieds tout mielleux, dégoulinant d’hypocrisie.
* Pourquoi sommes-nous venus ici alors ?

Thorkel se fendit d’un petit sourire :

* Son alcool est bon et c’est la taverne la plus proche de ma forge. Je ne peux pas m’absenter trop longtemps, j’ai encore une œuvre à achever.
* Pour qui forge tu donc par ces temps ?
* Je réalise une commande pour la Voyante, j’ignore encore qui va la porter. En parlant de cela je t’ai forgé une nouvelle lame. J’ai cru comprendre que tu n’avais plu L’Epée Bleue.

Anarion lui répondit l’air penaud :

* En effet. Je n’en suis pas fier mais elle a chuté dans un ravin alors que j’escortais une caravane de marchands vers le sud Il y a cinq ans. Depuis je combats avec une lame commune et je réalise à quel point tout un monde sépare tes créations de celles des autres forgerons. A côté de mon épée j’ai l’impression de manier une bête barre de fer bien trop lourde et émoussée.

Un sourire ravi illumina le visage du forgeron :

* Tu aurais bien dû savoir que mes armes n’ont pas leurs égales en ces terres. Mais ne t’inquiète pas je te ferais porter la tienne au plus vite.
* Ne puis-je pas la récupérer dès ce soir ?
* Bien sûr, si tu le veux. Mais avant il nous faut boire !

Avec un grand rire les deux rhiannans trinquèrent et portèrent leur pinte à la bouche.

Anarion

Le Dewarani s’éveilla brusquement. Il jeta un regard hagard autour de lui et découvrit une pièce aux murs intérieurs de bois, simplement meublée et inondée de lumière, visiblement la chambre d’une auberge quelconque du Quartier Blanc. Il se redressa sur le lit à la literie d’une blancheur parfaite, réalisant sa propre nudité. Ses vêtements étaient entassés sur le sol au pied de son lit dans la plus grande anarchie. Le jeune homme bailla à s’en décrocher la mâchoire puis tenta d’assembler ces souvenirs confus de la veille. Dans sa bouche flottait encore les effluves de l’alcool et il sentait encore distinctement un arôme de miel sur sa langue. Il se souvenait avoir été boire dans une taverne avec son père, il se souvenait également parfaitement bien des cinq premières pintes d’hydromel mais les trois suivantes s’enfonçaient dans un brouillard sans cesse plus épais et il lui était impossible de se souvenir de quoi que ce soit après cela. Son père l’avait surement amené dans cette auberge mais il n’avait pas la moindre idée de ce qui avait ou advenir pendant le reste de la nuit.

Anarion se décida à se lever, s’habiller et sortir péniblement de sa chambre. Il s’avéra que celle-ci à l’unique étage de l’auberge et il lui fallut donc entamer la laborieuse descente de l’escalier. Une fois parvenu au rez-de-chaussée le rhiannan se retrouva dans une salle commune parsemée de tables de bois massif. Un tenancier chauve à la silhouette fluette y était assis, buvant tranquillement une pinte de bière brune. Surmontant la langueur qui envahissait ses membres, le jeune guerrier s’approcha de l’homme et s’enquit da la somme qu’il lui devait pour la nuit. L’aubergiste lui répondit amusé que le géant qui l’avait amené, titubant, dans son établissement avait réglé le prix de la chambre d’avance. Il ajouta que cependant s’il avait sali ou abimé la chambre ou son mobilier il y avait un supplément à régler. Son client lui répondit qu’il n’en était rien et rassuré quitta la bâtisse.

En sortant le Dewarani arriva dans une petite cour au centre de laquelle trônait un puits. Il marcha vers celui-ci sous le regard indifférent des quelques soiffards avachis contre les murs proches et en tira rapidement un seau dont il but goulument près d’un quart avant de nettoyer rapidement son visage. Un fois cela fait il partit d’un pas déjà plus énergique vers le Palais des Rois avec l’intention d’y rencontrer les Parangons et d’obtenir des nouvelles sur la situation globale des nations libres. Il entama donc son trajet et quand il parvient au terme de sa marche il se sentait déjà plus frais et en forme que quelques dizaines de minutes auparavant. Comme à son habitude le jeune varakashi se sentit écrasé par la présence du Palais, minuscule et ridicule à côté du faste de l’immense monument. Il y entra rapidement afin de dissiper cette impression et alors qu’il s’apprêtait à rechercher d’autres gens de son peuple il fut interpellé par un jeune page portant un encombrant paquet.

* Etes-vous Anarion le Dewarani ?
* C’est bien moi page, que me veux-tu ?
* Le sire Forgeron m’a remis ceci pour vous, répondit l’enfant en tendant son colis, il a dit que vous deviez venir. Il m’a aussi demandé de vous dire qu’elle s’appelle Draken le Sanguin.

Anarion empoigna le paquet et défit rapidement le linge protecteur, se faisant il dévoila un long sabre militaire rangé dans un fourreau de cuir sombre décoré de fines arabesques dorés. Impatient, il tira vivement la lame de son écrin révélant au monde une lame splendide et finement ouvragée. La lame incurvée de métal rougissait parfois par endroit prenant alors un aspect étrange, presque irréel On y avait gravé le nom du sabre en runes rhiannanes. La poignée était en bois, simple, mais elle se logeait à la perfection dans la main du rhiannan. La garde était elle aussi assez simple mais restait de facture délicate. L’arme était d’une incroyable légèreté et Anarion la ressentait presque comme une extension de son bras. Sans même avoir eu à la manier au combat il savait qu’elle était d’une qualité incroyable et ne lui faillirait jamais. Il remercia le page, attacha le fourreau à son côté et s’enfonça dans le palais.

Il traversa l’immense hall parcouru en long et en large par des courtisans affolés, des politiciens aux nez plongés dans des monceaux de paperasses poussiéreuses et des militaires bousculant tous ceux sur leur passage comme si le monde leur appartenait. La guerre avait plongé toutes ces personnes dans un environnement inconnu et hostile. Personne n’avait vécu de conflit d’une telle ampleur depuis des âges, les mémoires et écrits éridoriens de ces temps troublés étaient presque tous tombés dans l’oubli depuis des générations. La seule œuvre de l’époque encore conservée étant *La Lame brisée*, récit de l’épopée du Conquérant d’un An, roi mythique ayant accédé au trône à la fin de la guerre et dont la première et seule décision avait été de lancer une offensive sur les Landes Désolées. Le récit, tiré du journal du roi, racontait le voyage de son armée jusqu’aux Landes, la terrible traversée du Grand Désert ayant couté la vie à plus d’un tiers de ses troupes et sapé le moral des survivants. La saga décrivait ensuite avec une cruelle précision le massacre des malheureux soldats parvenus à l’entrée des Landes orchestré par le Dragon et une horde pouilleuse d’Asservis qui les avait submergés vague après vague jusqu’à ce que les quelques rescapés n’ait plus la force de lever les bras pour se défendre face à leurs opposants. Elle se poursuivait avec la fuite d’une centaine de chevalier et du roi et leur voyage retour. L’histoire s’achevait enfin avec l’arrivée du souverain dans son royaume désormais accompagnée par à peine une douzaine de fidèles, les désertions et les morts ayant encore réduits les rangs épars des malheureux fuyards. Le Conquérant d’un An avait alors appris que pendant l’année qu’il avait passé hors de ses terres son épouse avait fait croire à tous qu’il était mor. Le pauvre hère avait alors été jeté dans une cellule sur les ordres de sa femme et du nouveau roi, son propre frère, où il avait passé les derniers jours de sa vie à hurler sa haine sur le monde à la frontière de la folie avant d’être écartelé devant les yeux de son peuple. Son frère, le roi félon, et la reine n’avait pas tardé à le rejoindre dans la tombe, assassinés quelques mois plus tard par un prétendant au trône avide de pouvoir.

Le seul témoignage écrit du passé qui aurait pu leur apporter une quelconque aide ne narrait qu’une tragédie sanglante parsemée d’échecs et de misère. Pas étonnant que tous ces messieurs et dames tremble dans leurs belles chaumières, se dit-il. Le seul espoir qu’il leur restait résidait dans les varakashis et être témoins de leur propre impuissance devait terroriser tous ces nobles. Anarion poussa les battant d’une lourde porte et s’avança dans une série de couloirs, quasiment tous vides cette fois. Les quelques personnes qui se trouvaient dans ces couloirs et les salles attenantes n’avaient rien en commun avec les visiteurs affairés du hall. Tous, à l’exception d’un ou deux serviteurs, étaient rhiannans. Il ignorait qui étaient la plupart d’eux, ne s’étant jamais vraiment passionné pour les récits de son peuple mais quelques-uns étaient suffisamment illustres pour qu’il les reconnaisse. Il y avait là le Loup, traqueur légendaire et infaillible, et l’un de ses fils ; le Juge, gardien des lois ancestrales d’un monde aujourd’hui mort ; le Réveur, un rhiannan à l’apparence enfantine capable de voir des événements passés, présents et futurs des autres mondes qui semblait, au mieux, étrange même selon les critères rhiannans. Il crut entrapercevoir par l’encadrement d’une porte l’Archère, une disciple de sa mère la célèbre Chasseresse.

Il parvint finalement dans une large salle ronde où plusieurs êtres conversaient doucement autour d’une table circulaire représentant la carte du continent principal d’Eridor, Magya. Tous se tournèrent vers lui quand il pénétra dans la pièce et il pût mieux les reconnaître quand ils le saluèrent. Il y avait là les Parangons de Bravoure et Justice comme prévu, son père mais aussi un curieux garçon au corps couvert de plumes et aux yeux jaunes. Les Parangons étaient impressionnants, entités éthérées ayant l’apparence de grands hommes ils avaient tous deux la même origine mais possédaient des apparences très différentes : le Parangon de Bravoure était massif, d’apparence musculeuse avec un visage grave comme taillé à la serpe dans une pièce de granit qui s’ornait d’une barbe broussailleuse. Son corps immatériel, presque fantomatique, avait une teinte ocre vive et il semblait aussi tangible et solide qu’une falaise. Son frère le Parangon de Justice était bien plus svelte que son cadet, son visage était plus délicat et fin comme ciselé avec patience et application, de longs cheveux lui tombaient sur la nuque, son corps avait une teinte argentée bien loin de l’ocre de son frère et il semblait moins matériel que celui-ci, plus translucide. Anarion les avait déjà vu quelques fois mais à chaque fois la majesté et la splendeur des frères en armure le laissait bouche bée. Il rendit leur salut à chacun d’eux et mit de côté les questions qui lui brulaient les lèvres sur l’identité du garçon emplumé et prêta attention à Justice qui prenait la parole.

* Bien, maintenant que l’intéressé est arrivé nous allons faire une revue rapide de l’état de la guerre, il désigna l’ouest de Magya sur la table ronde, les armées des merakishis quittent lentement les Landes Désolées et se répandent dans les terres libres. Elles doivent traverser le Grand Désert mais la plupart parviennent à y survivre. On estime qu’environ un soldat sur vingt périt au cours de cette partie de leur trajet. Nous ignorons encore s’ils sont parvenus à sécuriser un chemin au milieu des dunes ou si le Père des Sables à changer d’allégeance.

Le Forgeron grommela :

* Je vous ai déjà dit que le Père n’a surement rien à voir là-dedans ! C’est l’un des nôtres et un bon.

Bravoure lui rétorqua :

* Peut-être mais il vit très prêt, certainement trop prêt, des Mont Sombres et des flammes du Dragon depuis des millénaires en ne rendant que de très rares visites au reste d’entre nous. Qui sait tout ce qu’il a vécu là-bas ?

A finir

Anarion est envoyé sur le front, il y voit sa mère, rencontre le Grand Loup et un de ses fils, Athos le Loup Rouge et quelques autres rhiannans. Cependant le Dragon fait irruption lors d’une bataille entre les deux armées, cause de lourdes pertes dans les troupes libres qui fuient le champ de bataille. Le Grand Loup ordonne à son fils et Anarion de rejoindre Keridon, une forteresse à plusieurs jours de marche.

Anarion

Après plusieurs semaines de voyage au sein d’une colonne de soldats le jeune guerrier parvint enfin au camp de l’Alliance. Des cris rauques et deux sonneries de cor l’informèrent de leur arrivée imminente tandis que sur son étalon bai il discutait tranquillement avec un groupe de cavaliers éridoriens aux côté desquels il était demeuré durant la majorité du voyage. Impatient, il lança immédiatement sa monture au galop et remonta rapidement la colonne en marche une petite colline dissimulant le camp à ses yeux avides. Quand enfin ce dernier se dévoila devant lui le jeune guerrier remis son cheval au pas se remplissant la tête de la vision s’étalant à ses pieds. Au pied de la colline s’étendait un immense amas de tentes multicolore organisé par une série d’anneaux défensifs dans lesquels évoluait la masse des soldats. De toute évidence les cercles de fortifications avaient été mis en place et renforcés au fur et à mesure que le camp avait été agrandi par les vagues successives de combattants venus des quatre coins du monde durant les derniers mois si bien que la première des fortifications comprenait des hauts murs de rondins ceinturés par une douve grossière dont le fond se hérissait de pieux acérés et équipés de larges portes surmontées de tours de garde sur lesquelles luisaient des paires d’yeux perçants qui scrutaient attentivement l’horizon. A l’inverse l’anneau extérieur lui n’avaient pour tout défense que quelques rangs de pieux plantés dans le sol. Les deux anneaux intermédiaires étaient assez hétéroclites et paraissaient surtout être toujours en cours de construction des portions de murs inachevées se dressant çà et là sous le soleil couchant.

Derrière le camp gigantesque dans lequel s’entassait quelques dizaines de milliers d’hommes une plaine immense se déroulait jusqu’à l’horizon. Très loin sur cette immensité herbue un point, invisible pour un œil éridorien, attira le regard du jeune rhiannan : là-bas sur la plaine se dressait un camp similaire à celui-ci, le camp merakashi. Même les yeux perçants d’Anarion ne lui permettaient pas de discerner clairement ce dernier mais l’impression dérangeante qu’il était encore plus immense que le campement de l’Alliance l’assaillit brusquement, lui nouant l’estomac. Les exclamations des soldats, passant à sa gauche d’un pas ragaillardi, se réjouissant d’être enfin parvenus à leur destination l’écartèrent de ces angoisses et il remit vivement son étalon au galop se hâtant vers les tentes. Suivant ses instructions il se dirigea immédiatement vers le centre du camp et la tente de commandement. Dans le campement régnait une agitation perpétuelle : des hommes en armure marchaient en tous sens, parlaient fort, s’apostrophaient, lançaient des ordres à la volée, des chevaux hennissaient, piaffaient, chiaient n’importe où, plus loin des taureaux de combat de la cité-état de Kosh mugissaient, énervés par l’agitation. Une odeur de saleté flottait au sein de laquelle se mêlaient les odeurs des déjections animales ou humaines, la senteur acide de la sueur sur le métal, la fumée des nombreux feux de camps jonchant le sol et la fumée des pipes encrassées des guerriers. Ce tableau amena un sourire sur les lèvres du Dewarani, ce n’était pas sa première visite dans un bivouac militaire même si c’était sans le moindre doute le plus grand et cette ambiance lui rappelait avec excitation ses années de mercenaire. Il dût se retenir d’aller planter sa tente sur un coin d’herbe libre et de se mêler à la foule s’égosillant tout autour et pressa doucement sa monture.

En se rapprochant du centre l’ambiance s’aérait, les tentes cessaient de s’entasser les unes sur les autres, prenaient des teintes plus chatoyantes, certaines s’ornant même de symbole de noblesse ou de pouvoir tandis que l’amas grouillant de la piétaille laissait la place à un défilé organisé d’officier et nobles de tout poil. Parmi eux se promenaient aussi quelques rhiannans, humanoïdes ou non. Arrivé aux abords de la tente de commandement, grande pièce de tissu rouge et or surmontant toutes les autres, Anarion mit pied à terre et un jeune écuyer surgit de nulle part et lui offrit de garder son bai. Le guerrier le remercia et pénétra sous la tente. A l’intérieur une dizaine d’homme à l’air illustre établissaient des plans de bataille dans leurs armures rutilantes, une femme vêtue d’une tenue de cuir simple semblait les conseiller sous le regard acéré d’un aigle au plumage de feu aussi grand qu’un homme en pleine force de l’âge. Tout ce petit monde s’interrompit à son arrivée pour le regarder. Le visage anguleux et marqué de quelques cicatrices de la femme s’éclaira en l’apercevant et elle s’avança rapidement vers lui. Parvenue devant le Dewarani qui la surplombait d’une demi-tête elle le prit vivement dans ses bras et déposa un baiser sur sa joue. Puis avec la même vivacité elle se retourna vers l’assemblée qui les observait et s’exclama :

* Seigneurs, voici mon fils Anarion, envoyé d’Amon Ereb pour combattre à nos côtés.

Elle virevolta à nouveau vers son enfant, elle lui désigna les deux hommes les plus vénérables et entama :

* Anarion voici le Roi Tycho d’Athar et son frère le Comte Brahe. A leur droite se tient le prince Seryon d’Atheryn et le général Karn d’Amon Ereb. Autour d’eux se tiennent leurs conseillers et bras droits les plus méritants.

Les trois premiers nommés demeurèrent bien droits jaugeant le nouveau venu du haut de leur royauté mais les autres s’inclinèrent légèrement comme l’exigeait l’usage. A son tour Anarion s’inclina, leur rendant la politesse. Puis se tournant vers le roi, le comte et le prince il s’inclina légèrement plus bas. Rien n’obligeait formellement un varakashi à baisser l’échine devant quelque souverain que ce soit mais ces derniers avaient souvent tendance à le prendre comme un affront personnel et il n’avait aucune envie de se faire des ennemis supplémentaires dans de telles circonstances. Tycho d’Athar, Troisième de son nom, marmonna dans un souffle fatigué :

* C’est un honneur de vous compter parmi nous à cette heure sombre Anarion de Rhiannan. Nous vous avons fait préparer une tente à quelque distance d’ici. Un écuyer se fera un plaisir de vous y accompagner. Comme vous pouvez le voir nous sommes en plein conseil de guerre aussi vous demanderais-je de bien vouloir en attendre la fin si vous souhaitez vous entretenir avec l’un d’entre nous.

Le vieux souverain n’en avait plus pour longtemps, tout vouté par les ans qu’il était, et le Dewarani avait appris depuis longtemps qu’il était inutile de discuter avec les vieux monarques. Ils étaient pleins de certitude sur la façon dont tournait le monde, en avaient assez de perdre le temps qu’il leur restait et se fichaient bien de se mettre les gens à dos. Désireux d’assister au conseil il décida toutefois de s’éviter une longue discussion stérile et s’inclina doucement avant de tourner les talons. Il entendit la voix de sa mère la Chasseresse dans son dos prendre congé respectueusement pendant qu’il quittait la tente puis le suivre rapidement.

Elle le rattrapa en un instant et s’exclama :

* Alors on n’attend plus sa vieille mère ?

Un sourire aux lèvres il lui répondit :

* Ma vieille mère n’a jamais eu besoin que je l’attende. Se pourrait-il que l’âge la rattrape
* L’âge me rattrapera le jour où ton père cessera de taper sur une enclume. Et nous savons tous trois que cela ne se produira jamais.

Le jeune homme s’arrêta de marcher et regarda plus attentivement sa mère. En quatre décennies elle n’avait pas changé d’un iota. Les mêmes cheveux bruns tirant sur le châtain, la même peau dorée par les longues années passées sous le soleil, les mêmes yeux verts brillant d’intelligence, les mêmes traits taillés à la serpe, les mêmes cicatrices, seuls bijoux qu’elle s’autorisait, décoraient son visage. Des millénaires auparavant elle avait été d’une grande beauté sur Rhiannan, courtisée par tous elle aurait pu épouser des princes et des grands seigneurs nobles. Mais à quelques années de la fin de leur monde c’était sur un jeune artisan qu’elle avait jeté son dévolu. Leur amour avaient duré des millénaires, leur avait permis de survivre à la fin de leur monde, de vivre dans ce nouveau monde, malgré les rigueurs de ce nouvel environnement et de leurs nouveaux rôles ils avaient continués à s’aimer, passant parfois des siècles sans se voir et ensemble ils avaient décidés de mettre au monde une nouvelle vie. Cette nouvelle vie fut tirée de ses pensées par la voix de la Chasseresse :

* Que se passe-t-il ? Pourquoi tu me regarde comme ça ?
* Ça fait longtemps que je ne t’ai pas vu c’est tout. Tu m’as manqué.
* Tu m’as aussi manqué mais j’aurais préféré te revoir dans d’autres circonstances

Anarion

Il s’écroula dans la poussière le souffle court. Deux jours qu’ils courent dans l’ombre des arbres, survivants du massacre, rêvant de quitter cette région montagneuse qui s’emplit petit à petit d’asservis et de merakashis. Pendant ces deux journées de fuite ils n’ont pas pris une seconde de repos, pas un instant de repos. Les images de cette matinée de feu et de sang où tout a basculé repassent en boucle dans leurs têtes. Les hurlements, la terreur, le choc de l’acier contre l’acier et la chair résonnent dans leurs oreilles. Mais alors qu’il tombe à genoux dans ce bois sombre et qu’enfin son esprit s’apaise et ses muscles se détendent il comprend le sens de tout ce sang. Les larmes lui montent aux yeux. Ils ont été vaincus par un seul adversaire. A lui seul le Dragon a réduit tous leurs plans et leurs espoirs à néant ne laissant que cendres et monceaux de cadavres sur son passage. Un profond sanglot vient lui écraser la tranchée, sa mère est probablement l’un de ces cadavres, abandonnée à pourrir sur la plaine tandis que lui avait lâchement pris la fuite.

Un grand coup de langue râpeuse sur sa joue le ramena à l’instant présent. Athos se tenait juste à côté de lui, moins épuisé que le Dewarani mais la même souffrance, la même tristesse brillaient au fond de ses grands yeux. De sa voix rocailleuse il dit :

* Je n’entends personne d’autre que nous, on peut s’arrêter quelques instants, reprendre des forces. On repartira dans quelques heures.

Anarion hocha la tête doucement puis chercha à se relever. Une douleur vive lui traversa l’abdomen lui arrachant un grondement assourdi. Le coup de masse que lui avait asséné Orm le faisait violemment souffrir. Grâce à l'adrénaline qui avait maintenu son corps en mouvement depuis la bataille il n’avait presque rien ressenti jusqu’à maintenant mais désormais son corps s’en purgeait rapidement et la douleur revenait tout aussi vite. Il lui fallait s’en occuper rapidement. Renonçant à chercher un meilleur endroit où se mettre le jeune guerrier retira délicatement avec des petits gestes précautionneux son plastron et la chemise dessous afin d’examiner son torse. Il découvrit alors sur son flanc gauche un large hématome violacé là où le coup avait porté. Très délicatement il palpa la zone avec des grimaces de douleur sous le regard compatissant de son camarade lupin. De ce qu’il en sentait il avait deux ou trois côtes brisées, heureusement celles-ci avaient été maintenues en place par le carcan de son armure.